

# La rentrée de septembre préoccupe les étudiants

Après un an de cours à distance et parfois sans ressources, la situation des étudiants est critique. Les élèves de l'université se sont mobilisés, hier, pour un soutien financier et un retour dans les amphis.

## La mobilisation

Rester devant son ordinateur toute la journée est devenu le quotidien de la plupart des étudiants français. Ceux de l'université de Caen ne font pas exception. « **À la place des cours magistraux en amphi, on a des documents PDF à lire et à apprendre dans notre coin** », détaille un élève en deuxième année de licence d'histoire.

Parmi la soixantaine d'étudiants et professeurs présents à la mobilisation, à l'initiative de SL Caen (Solidaire Étudiant), hier, Antoine, étudiant en cinéma, porte un drapeau du mouvement politique Génération.s. Il a tenu à venir « **en soutien aux précaires** » et avoue lui-même être « **en manque d'argent** ».

Mais au-delà de la question financière, il craint une vague de décrochage scolaire : « **Des étudiants sont dans l'optique de retaper une année pour repartir sur de bonnes bases pour la suite.** » D'autres redoutent une dévalorisation de leur diplôme.

## Des effectifs limités à 20 % dans l'université

Depuis quelques mois, la jauge de présence dans les locaux de l'université est limitée à 20 %, dans la limite de 50 % d'occupation des salles. Dans les faits, il semblerait que ce soit plus limité car les élèves se retrouvent avec un ou deux cours par semaine en présentiel, selon un enseignant d'anglais de la faculté, syndiqué à la CGT. Et pour certains « **ça ne vaut même pas le coup de se déplacer car ils sont rentrés chez leurs parents** », d'après Antoine.

Dans l'esprit des élèves et des enseignants, la question de fond reste celle de la rentrée universitaire 2021 : « **Le semestre se termine dans cinq semaines. L'administration a été claire : pas plus de 20 % des effectifs jusqu'à la fin de l'année. Mais est-ce qu'on**

**aura droit à une rentrée normale en septembre ? »,** demande une étudiante en deuxième année d'histoire-géographie.

Après une rapide prise de parole, la foule a convergé dans l'enceinte de l'université. À la fin de la mobilisation, une partie des manifestants a souhaité se joindre à l'occupation du Théâtre d'Hérouville – Comédie de Caen, où s'est tenu un temps d'échange.

Béatrice CHOT-PLASSOT et Lili PILLOT.



Des étudiants, mais aussi des professeurs, ont manifesté leur soutien aux élèves qui se sont retrouvés en situation de précarité à cause de la crise sanitaire. Ouest-France